



L'escadre de Schley à Santiago de Cuba.

Key West, Floride, 26 mai.—Les mouvements des navires de guerre américains sous les trois commandants d'escadre, en outre du fait généralement accepté que l'escadre de Schley est actuellement dans le voisinage de Santiago de Cuba, à l'ouest de l'île, pendant que l'escadre de blocus commandée par le commodore Watson opère, estime-t-on, sur les côtes nord et ouest, ne laissent plus aujourd'hui que peu d'incertitude.

La composition de ces trois escadres a été changée, mais pour des raisons stratégiques il n'est pas permis de télégraphier les noms des navires formant chaque escadre.

Au sujet du rapport annonçant que les bâtiments de Cervera sont enfermés à Santiago de Cuba il est accepté que le commodore Schley peut maintenir le blocus du port et annihiler l'escadre espagnole s'il le rencontre au dehors.

Le calme autour de Cuba.

Key West, 26 mai.—Tout est tranquille sur toute la ligne du blocus.

Key West, 26 mai.—La canonnière Horner est arrivée du blocus ce matin. Elle a rapporté que tout est calme sur la ligne.

Dans les eaux cubaines.

Key West, Floride, 26 mai.—Des nouvelles précises des escadres américaines opérant dans les eaux cubaines ont été reçues cette après-midi.

Elles confirment généralement les dépêches de la nuit dernière et de ce matin relativement à la situation en général.

On croit que le commodore Schley est au large de Santiago de Cuba, et en attend cette nuit ou demain des avis sur l'endroit précis où se trouve l'escadre de l'amiral Cervera.

Le contre-amiral Sampson est en mesure d'arriver promptement au secours du commodore Schley avec un ou tous ses navires, à la réception d'un message dudit commodore, tout en restant à portée de la Havane.

Cependant, si le commodore Schley annonce que l'escadre de l'amiral Cervera est bloquée dans le port de Santiago de Cuba, on estime qu'il lui sera permis de terminer l'affaire à cet endroit avec les navires sous ses ordres.

À la chambre des représentants.

Washington, 26 mai.—Au cours d'une longue séance, aujourd'hui, la Chambre a adopté quelques projets de loi, mais la discussion a roulé sur plusieurs sujets.

Après une escarmouche à propos du service civil causée par un article du projet de loi sur le déficit dans le budget des pensions, la chambre a discuté le projet amendant les lois sur les contributions indirectes.

Un vote sera pris à l'ouverture de la séance demain.

Terrible Détresse dans l'île de Cuba.

New York, 26 mai.—Le vapeur norvégien Bratsborg, qui a quitté Sagua la Grande le 20 mai dernier, est arrivé aujourd'hui à New York.

Sur 496 passagers viennent principalement de Sagua La Grande. Il y en a quelques uns de Caibarien et de Matanzas.

Ils annoncent qu'à l'état de choses qui règne dans l'île de Cuba est effrayant. La famine et la mort menacent les classes pauvres.

A Sagua la Grande il n'y a que quelques canonniers improvisés qui ne peuvent être d'aucune utilité. Quelques soldats gardent la ville.

A Matanzas il y a de douze à quatorze mille soldats.

On dit que le nombre des insurgés augmente. De nombreux Cubains ont abandonné les villes et les villages et se sont enfuis dans l'intérieur.

Le "Brutus".

Washington, 26 mai.—Le secrétaire de la marine a donné le nom de Brutus au vapeur Peter Judson récemment acheté à San Francisco pour accompagner comme charbonnier le monitor Monterey dans son voyage aux îles Philippines par voie d'Honolulu.

Le charbonnier Rhaetia, récemment acheté pour le service de la flotte, a reçu le nom de Casius.

Les noms de César, de Pompée, de Hannibal, de Scipion et d'autres héros de l'histoire ancienne sont déjà compris dans la liste des noms qui seront donnés aux navires de la flotte.

Le "San Francisco".

Boston, Massachusetts, 26 mai.—Une dépêche spéciale de Providence est ainsi conçue:

Le croiseur San Francisco est parti pour Boston avec quinze hommes malades à bord.

Conférence importante à la Maison Blanche.

Washington, 26 mai.—Une conférence importante de hauts fonctionnaires a été tenue aujourd'hui à la Maison-Blanche, chez le président.

Les secrétaires Long et Alger, le général Miles, l'adjudant général Corbin, les capitaines Mahan et Crowninshield et l'amiral Sigsbee, de la commission stratégique, étaient présents.

La conférence a duré plusieurs heures, mais aucun de ceux qui y ont pris part n'a voulu parler des questions discutées. Ils se sont contentés de dire que c'était la première fois que les membres de la commission stratégique s'étaient joints à d'autres fonctionnaires dans une conférence avec le président.

Il y a des raisons de croire, malgré les réticences, qu'un mouvement sur Porto-Rico est projeté, et que s'il est prouvé que l'escadre espagnole est bloquée dans le port de Santiago de Cuba, comme on le croit, des opérations contre Cuba, Porto-Rico et les Philippines seront entreprises prochainement.

On estime que c'est dans ce but que le président a appelé 75,000

nouveaux volontaires, et on dit qu'il est probable que d'autres appels seront faits aussi rapidement que les équipements seront fournis jusqu'au moment que des forces suffisantes seront concentrées pour réduire promptement les espagnols, quel que soit l'endroit où on les rencontrera.

Au large de Halifax.

New York, 26 mai.—Une dépêche spéciale de Halifax au «Commercial-Advertiser» est ainsi conçue:

Une flotte de navires de guerre français et espagnols vient d'être signalée au large du port de Halifax.

Des ordres ont été immédiatement envoyés aux troupes de la garnison, et les forces ont été augmentées dans les forts.

A l'arsenal d'Indianapolis.

Indianapolis, Indiana, 26 mai.—L'arsenal des Etats-Unis à Indianapolis est devenu une manufacture. De nombreux ouvriers vont être mis au travail immédiatement.

Les articles fabriqués comprennent des équipements pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Le major A. L. Varney a reçu l'ordre de faire installer les machines nécessaires. Des armes ne seront pas fabriquées pour le moment.

Volontaires.

Hartford, Connecticut, 26 mai.—Le gouverneur Cook a télégraphié aujourd'hui au département de la guerre pour offrir les services du troisième régiment de la garde nationale de son Etat, dans les 75,000 hommes appelés par le président.

Achat de quarante yachts.

New York, 26 mai.—La nouvelle commission navale des navires auxiliaires a envoyé à Washington une liste de quarante yachts dont elle recommande l'achat.

Parmi ces bâtiments se trouvent l'Atlanta, qui appartient à M. George Gould, et le Nourmahal, le yacht de M. John Jacob Astor.

Le prix moyen est d'environ \$100,000.

Au camp Thomas.

Cleveland, Ohio, 26 mai.—Des lettres particulières ont été reçues à Cleveland de deux soldats du 1er régiment d'artillerie de l'Ohio actuellement installé au camp Thomas, à Chickamauga, qui se plaignent sérieusement de la façon dont ils sont traités.

Ils disent que la nourriture est insuffisante, et ils se plaignent principalement du manque de viande fraîche.

L'un d'eux dit qu'il a perdu vingt livres depuis son arrivée au camp Thomas.

Sénat des Etats-Unis.

Washington, 26 mai.—Aucune décision n'a été prise aujourd'hui par le sénat au sujet du projet de taxes de guerre, quoique les décrets aient duré trois heures.

Des discours ont été prononcés par M. White, démocrate de la Californie, et par M. Teller, du Colorado.

Le premier s'est opposé à l'émission de bons et a fortement appuyé la frappe du séquestration de l'argent, ainsi que la taxe sur les corporations.

Au cours de ses remarques sur cette dernière question M. White a annoncé qu'un amendement serait présenté par M. Gorman, du Maryland, un amendement tendant à l'imposition d'une taxe d'un pour cent sur certaines grandes corporations.

M. Teller s'est étendu sur le projet d'un impôt sur le revenu. Il n'avait pas terminé ses discours quand la discussion a été écartée

pour l'audition des éloges funèbres du sénateur Walthall, du Mississippi.

Torpilleurs.

Norfolk, 26 mai.—Le vapeur anglais Consols, capitaine Roberts, est arrivé aujourd'hui de Swansea.

Le capitaine rapporte qu'au large des grands bancs, mardi dernier, deux torpilleurs se sont approchés et ont suivi son navire pendant quelque temps. Ils l'ont examiné puis ils se sont finalement éloignés à grande vitesse.

Ces torpilleurs n'avaient aucune marque indiquant la nation à laquelle ils appartiennent, mais on suppose que le capitaine du Consols a rencontré des torpilleurs espagnols.

Le lieutenant Carranza, ancien attaché naval à la légation d'Espagne à Washington, n'est pas parti pour l'Europe et qu'il est toujours à Montréal.

DERNIERE HEURE.

En Espagne.

Madrid, Espagne, 26 mai.—Le résultat des débats d'hier sur la question des finances est que senior Puigcerver, ministre des finances, et le marquis de Vilaverde, leader des conservateurs, s'opposent à cette mesure, même au point d'apporter des entraves, et senior Puigcerver déclare que la mesure n'aura jamais force de loi aussi longtemps qu'il sera ministre.

Une crise sera précipitée par les Carlistes, les républicains et les partisans de Romero, qui ont l'intention de présenter une résolution en faveur du projet.

Cette proposition divisera la majorité de la Chambre des députés, attendu que senior Gamazo, ministre de l'instruction publique et leader des libéraux, a déclaré qu'il donnerait sa démission si l'impôt n'était pas adopté.

L'alternative est donc la suivante: la démission de senior Gamazo ou celle de senior Puigcerver. Les partisans de ce dernier sont moins nombreux que ceux de senior Gamazo.

Le duc Almedovar de Rio s'est entretenu jusqu'à une heure avancée avec senior Castillo, ambassadeur d'Espagne en France.

Des avis de Cadix donnent des détails sur les essais des canons du croiseur cuirassé, Emperador Carlos Quinto.

Tous les navires de guerre dans le port de Cadix sont constamment sous vapeur, et le nouveau croiseur a quitté le port hier matin ayant à bord une commission d'experts.

Trois projectiles ont été lancés par le canon de 28 centimètres, qui est monté dans une tourelle protégée et est muni de leviers électriques et d'un mécanisme permettant de le manœuvrer à la main.

L'Emperador Carlos Quinto est le seul navire de guerre espagnol muni de ces nouveaux appareils.

En Conseil.

Paris, France, 27 mai.—«Le Matin» dit aujourd'hui:

En prévision d'éventualités résultant de la guerre hispano-américaine M. Lebon, ministre des colonies, l'amiral Bernard ministre de la marine, et le général Billot, ministre de la guerre, se sont réunis hier en conseil sous la présidence de M. Faure pour établir leurs opinions respectives de responsabilité.

Il a été décidé que le général Billot serait exclusivement chargé de la défense de la France, de la Corse, de l'Algérie et de la Tunisie, et que l'amiral Bernard serait chargé de la défense des côtes de France et de toutes les colonies.

M. Lebon a accepté la nécessité de la prépondérance militaire dans les questions coloniales.

Des décrets à cet effet seront prochainement promulgués.

Démenti formel.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 26 mai.—Il n'y a absolument rien de vrai dans le rapport annonçant la présence de navires de guerre français et espagnols au large de Halifax.

A Montréal.

Montréal, Canada, 26 mai.—Le «Star» annonce aujourd'hui que

le lieutenant Carranza, ancien attaché naval à la légation d'Espagne à Washington, n'est pas parti pour l'Europe et qu'il est toujours à Montréal.

Intéview du docteur Betances.

Londres, 27 mai.—Le correspondant du Daily Telegraph à Paris envoie le compte rendu d'une interview du docteur Betances, représentant de la République cubaine à Paris.

Le docteur exprime la ferme conviction que la guerre sera terminée plus tôt qu'on ne pense en Europe.

Les Américains, dit-il, ne rencontreront aucune difficulté dans le débarquement de troupes, auxquelles se joindront immédiatement les insurgés qui sont plus nombreux qu'on ne le suppose généralement.

Et il n'est pas douteux que le contre-amiral Sampson frappe prochainement un grand coup. Les insurgés préféreraient l'annexion aux Etats-Unis à l'autonomie accordée par l'Espagne.

Avant une semaine les Américains seront maîtres de la Havane et seront fermement établis dans l'île de Cuba.

Discussion de la note espagnole aux Puissances.

Madrid, Espagne, 26 mai.—D'après «El Epoca», un journal conservateur, les membres du cabinet réunis aujourd'hui sous la présidence de la reine régente ont discuté trois points de la note qu'ils se proposent d'adresser aux puissances: la méthode de bombardement des escadres américaines, le prétendu emploi du drapeau espagnol par des navires américains à Guantanamo, et la coupe des câbles internationaux par les américains.

Le duc Almedovar de Rio s'est entretenu jusqu'à une heure avancée avec senior Castillo, ambassadeur d'Espagne en France.

Des avis de Cadix donnent des détails sur les essais des canons du croiseur cuirassé, Emperador Carlos Quinto.

Tous les navires de guerre dans le port de Cadix sont constamment sous vapeur, et le nouveau croiseur a quitté le port hier matin ayant à bord une commission d'experts.

Trois projectiles ont été lancés par le canon de 28 centimètres, qui est monté dans une tourelle protégée et est muni de leviers électriques et d'un mécanisme permettant de le manœuvrer à la main.

L'Emperador Carlos Quinto est le seul navire de guerre espagnol muni de ces nouveaux appareils.

A Berlin.

Berlin, Allemagne, 26 mai.—A la parade annuelle de printemps des gardes, aujourd'hui, l'empereur Guillaume est passé à cheval devant les troupes en compagnie du prince Constantin, prince de la couronne de Grèce.

Croiseurs Auxiliaires Espagnols.

Madrid, Espagne, 26 mai.—Le bruit court cette après-midi que le gouvernement espagnol a donné l'ordre d'enrôler comme croiseurs auxiliaires tous les vapeurs espagnols jaugeant mille tonneaux et au-dessus pouvant filer douze nœuds.

Les commandants des divers ports espagnols ont reçu l'instruction de prendre possession de ces bâtiments.

À la Chambre des députés d'Espagne.

Madrid, Espagne, 26 mai.—A la Chambre des députés, aujourd'hui, senior Casel, directeur de l'«Imparcial», a déposé les prétendus actes de navires de guerre américains comme contraires aux

Dernière Invention d'Edison. LE NOUVEAU PHONOGRAPHE MODELE LA MACHINE PARLANTE IDEALE.

Le Phonographe Modèle le Meilleur Marché en Vente. Prix du Phonographe Complet \$30.— Poids 17 Livres. A la National Automatic Fire Alarm Co., de la Louisiane -618, RUE GRAVIER— -TELEPHONE 300-

THEATRE ST-CHARLES—JEUDI et VENDREDI, 26 et 27 MAI

NEW ORLEANS MINSTRELS... Avec leur propre compagnie et orchestra sous la direction de B. C. CASANAS... \$3,000 DE DECORATIONS FLORALES ET ELECTRIQUES LA PLUS GRANDE EXHIBITION SCENIQUE QU'ON VOIT JAMAIS VUE DANS LES GRANDES CITIES... ET DIVERTISSEMENTS SPECIAUX... Entrée (avec siège réservé), 50 cts. SECONDE, 25 cts. TROISIEME, 15 cts. Les portes s'ouvrent à 7 heures P. M. Levé du rideau à 8 heures précises. On peut se procurer des sièges au contrôle du théâtre les 26 et 27 mai.

Supposition d'un coup de main sur Tanger.

Madrid, Espagne, 26 mai.—Le «Correo» suggère que la visite de M. George J. Goachen, premier lord de l'amirauté anglaise, à Gibraltar a trait à un «coup de main» sur Tanger, dans le but de renforcer la position de l'Angleterre dans le détroit de Gibraltar.

Une dépêche de la Havane au «Herald» dit que Cardenas, près de Matanzas, est bien fortifié. Cette dépêche ajoute que douze navires de guerre américains ont fait une démonstration devant Cienfuegos, menaçant d'envahir par voie de Hong Kong annonce que cent soldats espagnols ont évacué l'île Corregidor, à l'entrée de la baie de Manille, le 16 mai, parce qu'ils manquaient de munitions.

Une rébellion grave, ajoute la dépêche, a éclaté dans la province de Iloilo, où les insurgés ont pillé les maisons et massacré les espagnols.

Le contre-amiral Dewey, annonçant-on de la même source, a ordonné une autre tentative de débarquement dans le but de fournir des armes aux insurgés.

Dans la province de Simbale, affirment les espagnols, le chef insurgé Matabal, qui avait refusé de se soumettre à l'ordre du mois de décembre dernier, est arrivé à Manille avec ses partisans et a fait sa soumission au capitaine général Augusti.

Des capitaines de navires à Manille ont été informés par le capitaine général d'une révolte générale dans les Carolines, et du fait que les nautis se livrent à toutes sortes de violences et de déprédations.

La dépêche annonçant le départ de la Matinique du contre-torpilleur espagnol Terror, après des réparations, est confirmée.

Le directeur du bureau de poste de Madrid autorise l'envoi de lettres à l'île de Cuba et aux îles Philippines par les paquebots français.

Le lieutenant Sobral, ancien attaché naval à la légation d'Espagne à Washington, est à Madrid, de sorte que le rapport annonçant qu'il est l'individu arrêté à bord du vapeur Panama sous le nom de Remigio Zapateri Jimenez est incorrect.

A Berlin.

Berlin, Allemagne, 26 mai.—A la parade annuelle de printemps des gardes, aujourd'hui, l'empereur Guillaume est passé à cheval devant les troupes en compagnie du prince Constantin, prince de la couronne de Grèce.

L'impératrice d'Allemagne et la princesse de la couronne de Grèce, Sophie, la Prusse, sœur de l'empereur, suivaient dans une voiture.

L'empereur Guillaume a nommé la princesse de la couronne de Grèce colonel honoraire du régiment des gardes dit de la Reine Elizabeth.

À la Chambre des députés d'Espagne.

Madrid, Espagne, 26 mai.—A la Chambre des députés, aujourd'hui, senior Casel, directeur de l'«Imparcial», a déposé les prétendus actes de navires de guerre américains comme contraires aux



Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

№ 67 Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

TROISIEME PARTIE.

Impossible Bonheur.

VI

ROMAN DE PRINTEMPS.

Suite.

C'est inimaginable toutes les jolies choses qu'on voit à cette heure-là sur tous les brins

d'herbe. —Méthode de Kneipp, fit gravement le baron, j'ai entendu parler de ça. Eh bien, si votre aurore vent, demain matin, entrer en lutte contre celle qui firmament, je vous propose mon phaéton. Avec mes chevaux, il vous faudra juste trois quarts d'heure pour arriver... autant pour revenir... Bonne-maman trouvera son rouge et sa tête de nègre à son petit lever.

—Mais, mon pauvre Jacquot, Antoine ne saura pas mener tes chevaux, qui sont difficiles.

—Aussi, bonne-maman, j'inviterai-je à monter simplement sur le siège de derrière, ou plutôt, sans troubler le repos de votre vieux Caleb, me contenterai-je de prendre avec nous mon petit domestique...

Et, saluant cérémonieusement Marcelle:

—C'est moi, mes Trésor, qui aurai l'honneur de vous conduire... et de vous ramener, à moins que vous n'ayez pas non plus confiance en mon talent de cocher...

—J'ai confiance... j'ai confiance, monsieur le baron, fit Marcelle en riant... je vous ai vu à l'œuvre...

—Mon Dieu, faisait la baronne qui, positivement, avait bien envie de ses laines, comme cela... je ne dis pas...

—Alors, mesdames, c'est une affaire entendue. A six heures, nous partons, mes Trésor, et

dans la fraîcheur du matin, ce sera une vraie partie de plaisir... pour moi, ça va sans dire... et aussi pour les chevaux qui ne font rien du tout et qui ont besoin de se fatiguer un peu.

—A six heures, monsieur le baron, je serai d'une exactitude militaire.

Tout se passa, le lendemain, comme il avait été convenu. Au sixième coup de la vieille horloge du vestibule, Marcelle sortait de sa chambre, prête à partir.

Déjà, devant le perron du château, le phaéton attendait avec ses deux trotteurs qui machaient impatiemment leurs mors tachés d'écumé en encaissant de toutes leurs forces—pendant que le domestique descendu de son siège et placé à leur tête les faisait patienter et les contenait de son mieux.

—C'est très bien, s'écria le baron Jacques en voyant paraître la jeune fille... Ce n'est pas de l'exactitude militaire, cela, c'est de l'exactitude mathématique.

—Alors, promise, chose due, monsieur mon conducteur.

—Et je remarque que cette rapidité n'a porté aucun préjudice à vos autres mérites. Vous êtes jolis comme un printemps, mes Trésor.

Elle haussa tranquillement les épaules.

dez-moi plutôt à mettre mon petit sac dans la voiture.

—Voilà, fit-il en se haussant sur la pointe des pieds et en atteignant ainsi à la poche de cuir formée par la capote rabattue.

—Votre ombrelle, maintenant. Et quand tout tout fut placé: —A vous, mademoiselle Marcelle.

Il l'aidera à gravir le haut marchepied au-dessus de la roue de devant... et, quand elle fut installée.

—Il ne vous manque plus rien! —Abeulement rien.

—Vous n'êtes pas comme bonne-maman, qui a toujours oublié quelque chose? —Je n'ai rien oublié du tout, monsieur le baron.

—On peut, comme disent les marins, «parer à déraper»? —On peut.

—Alors, fit-il en prenant les rênes que lui tendait le domestique et en escaladant vivement à son tour le haut du siège du phaéton, alors, all right!

Un air vif, l'air frais du matin, les enveloppait de sa caresse un peu après...

—Un claquement de langue du baron Jacques, les chevaux, étonnés par une station déjà un peu longue, s'élançèrent en pointant...

Mais, maintenus par la main énergique qui tenait les rênes, ils rentrèrent aussitôt dans le devoir. Le phaéton s'engagea sous la voûte de la porte de Lanceroy,

tourna la montagne en descendant vers la vallée... et l'attelage partit au grand trot.

Cette route de Lanceroy à Grenoble est magnifique, dominée à droite par les contreforts du Saint-Eynard qui s'élevaient presque à pic, surplombant à gauche sur la vallée qui s'étend à cent mètres plus bas comme un océan de verdure...

Pen à peu excités par l'aiguillon de la brise matinale, s'affaissant à leur propre rapidité, gagnant insensiblement à la main les chevaux avaient pris une allure presque exagérée.

Justement, il y avait bientôt un tournant difficile, un lacet qui passait pour dangereux et qu'on avait protégé par un talus assez élevé au-dessous duquel c'était le rocher descendant brusquement jusqu'à la plaine, muraille de deux cents pieds formée par une faille gigantesque.

—Tout beau... tout beau... fit le baron en reprenant sévèrement la main... Je ne sentais pas la rêne les chevaux accéléraient toujours leurs foulées.

Le baron tira plus violemment encore...

Il y eut un craquement... une des italiennes venait de se rompre à la boucle du mors du cheval de gauche, de celui qui cotoyait l'abîme...

Cette bête n'était plus maîtresse...

le, fit le baron d'une voix altérée... nous sommes en danger...

On roulait à présent à une allure folle...

Le cheval de gauche, qui ne sentait plus à son mors que la traction d'une seule rêne, venait de prendre un galop furieux...

L'autre, aussitôt, partait emballé...

Et voilà que le domestique qui, du siège de derrière, voyait cet attelage emporté courir à une catastrophe... le domestique, pâle de terreur, poussait des appels désespérés...

—Au secours, nous sommes perdus!

A ses cris, les chevaux allaient s'effrayer encore plus.

—Tais-toi, malheureux! gronda le baron.

Mais à un homme en proie à l'épouvante, c'est en vain qu'on fait entendre des prières ou des menaces...

—Je ne veux pas mourir!... hurlait cet homme aux yeux fous... Je ne veux pas... Je ne veux pas!...